

CHAPITRE I

AVENTURES ET MÉSAVENTURES D'UNE LÉGENDE

Avant d'être le personnage haut en couleur mis en scène par Edmond Rostand au XIX^e siècle, Cyrano de Bergerac fut un écrivain français du premier XVII^e siècle, auteur d'un répertoire de bons mots, les *Entretiens pointus*, d'un recueil de *Lettres*, d'une comédie, *Le Pédant joué*, d'une tragédie, *La Mort d'Agrippine*, d'un roman en deux parties, *L'Autre Monde : Les États et Empires de la Lune*, *Les États et Empires du Soleil*, et enfin, d'un *Fragment de Physique*.

Théophile Gautier consacre à Cyrano de Bergerac un chapitre dans *Les Grottesques*. Abordant le sujet des emprunts de Molière à Cyrano et, pour commencer, celui de la scène de la Galère des *Fourberies de Scapin*, il poursuit :

Ne trouvez-vous pas que c'est abuser bien étrangement du privilège des hommes de génie ? Cette scène n'est pas la seule que Molière ait prise à Cyrano : la scène si plaisante des Fourberies de Scapin, où la rieuse Zerbinette raconte à Géronte le stratagème employé pour lui soulever de l'argent, est tout entière dans le même Pédant joué ; elle est encore plus textuellement copiée que l'autre, et tout s'y retrouve, jusqu'à l'interminable ha ha ha hi hi hi de l'égrillarde aventurière. Je ne sais pas ce qu'ont dû dire les Granier-Cassagnac du temps. Ce Pédant joué est,

entre autres singularités, la première comédie écrite en prose et où un paysan parle son jargon. – Ce n'est pas le seul emprunt que des hommes d'une très haute réputation aient fait à l'obscur Cyrano de Bergerac : son Voyage à la lune et son Histoire comique des États et Empires du Soleil ont donné à Fontenelle l'idée de ses Mondes, à Voltaire celle de Micromégas, à Swift celle de Gulliver, et peut-être à Montgolfier l'idée des ballons ; car, entre autres moyens pour aller dans la lune ou le soleil, Cyrano donne celui-ci, savoir : « de remplir un globe creux et très mince d'un air très subtil ou d'une fumée d'un poids moindre que celui de l'atmosphère ». – Avec cette indication il ne reste pas grand-chose à faire et le véritable inventeur du ballon est, à mon avis, Cyrano de Bergerac et non un autre. Parmi les paradoxes ingénieux et les idées philosophiques de la plus haute portée, à travers le dévergondage de l'imagination la plus effrénée et la plus aventureuse, il est facile de voir que Cyrano possédait à fond les sciences exactes, qu'il savait parfaitement la physique et connaissait parfaitement le système de Descartes ; il avait aussi fait une Histoire de l'étincelle, où en même style qu'il prouvait la lune habitable, il prouvait le sentiment des pierres, l'instinct des plantes et les raisonnements des brutes ; mais un voleur pilla son coffre dans sa maladie, et malheureusement on n'a pu la retrouver. S'il faut en croire son ami, M. Le Bret, cette pièce était bien au-dessus de tous ses autres ouvrages, et il en déplore la perte amèrement.

Les ouvrages de Cyrano sont un recueil de lettres sur différents sujets qui sont des espèces d'amplifications où la bizarrerie du style le dispute à la recherche des idées ; – c'est le genre pointu et précieux à sa plus haute expression, mais il y brille un feu surprenant et une fécondité d'invention prodigieuse ; ce sont ses juvenalia et les premiers jeux de sa plume ; Le Pédant joué, comédie en cinq actes et en prose ; La Mort d'Agrippine, tragédie d'un goût beaucoup plus sévère que tout le reste de ses œuvres, versifiée avec une vigueur toute cornélienne, et où beaucoup de passages approchent de la sublime ironie de Nicomède ; le morceau suivant peut servir d'échantillon :

TIBÈRE

La femme de mon fils conspire contre moi !

LIVILLA

*Moi, femme de ton fils, moi, fille de ton frère,
J'allois te poignarder, toi, mon oncle et mon père ;
Par cent crimes en un me donner le renom
De commettre un forfait qui n'eût point eu de nom ;
Moi, ta nièce, ta bru, ta cousine, ta fille,
Moi qu'attachent par tout les nœuds de ta famille,
Je menois en triomphe à ce coup inhumain
Chacun de tes parents t'égorger par ma main ;
Je voulois profaner du coup de ma vengeance
Tous les degrés du sang et ceux de l'alliance,
Violer dans ton sein la nature et la loi,
Moi seule révolter tout ton sang contre toi,
Et montrer qu'un tyran, dans sa propre famille,
Peut trouver un bourreau quoiqu'il n'ait qu'une fille.
J'ai tué mon époux, mais j'eusse encor fait pis,
Afin de n'être plus la femme de ton fils,
Car j'avais dans ma couche à ton fils donné place
Pour être en mes enfants maîtresse de ta race
Et pouvoir à mon gré répandre tout ton sang
Lorsqu'il serait contraint de passer par mon flanc.*

*Alors, il eût pu vieillir doucement, dignement, plein de jours,
choyé, prôné, pensionné : « Coiffé d'un froc bien raffiné / Et revêtu
d'un doyenné. »*

*Il mourut de chagrin, de misère et peut-être de faim, à l'âge où le
génie achève à peine de mesurer ses forces et de comprendre la hauteur
à laquelle son essor peut s'élever. Pourquoi tenter aussi la carrière des
lettres, quand on a le malheur d'y porter un caractère qui ne sympa-
thise pas avec le monde et une liberté d'âme incapable de souplesse ?*

Que diable allait-il faire dans cette galère ?

Pauvre Cyrano¹ !

1. Théophile Gautier, *Les Grottesques*. Lévy, 1859, chap. vi, p. 207 sqq.

Plus tard P. Juppont manifeste en 1906 son estime dans un article de vulgarisation, *L'Œuvre scientifique de Cyrano de Bergerac*, publié dans les *Mémoires de l'Académie de Toulouse* :

Flammarion, Rochas, ont reconnu le mérite scientifique de Bergerac, mais à un point de vue trop limité, à mon avis, car je crois avoir prouvé que ce philosophe a des vues remarquablement vastes, des envolées souvent géniales [...] Pour certaines de ses presciences, comme ses idées sur la gravitation, la conservation de l'énergie, l'évolution, etc., on peut dire qu'elles révèlent une audace raisonneuse, une fougue méthodique qui, sur certains points, le font plus grand que les plus illustres de ses contemporains [...] À mon avis, Cyrano, paraît être l'homme qui reflète le mieux la pensée scientifique au début du dix-septième siècle. S'il est moins parfait que Montaigne, moins profond que Descartes, moins génial que Pascal, il a sur eux une supériorité incontestable, c'est qu'il est beaucoup plus complet et qu'il a osé s'affranchir complètement de tout a priori dogmatique.

Cyrano doit être salué comme un précurseur de la science française, de nos idées sociales actuelles et de nos inventions modernes les plus remarquables.

LE CYRANO DE ROSTAND

Ce que l'on sait communément de Cyrano de Bergerac ressortit presque exclusivement à la légende. C'est elle qui a nourri l'imagination d'Edmond Rostand lorsqu'il en fit l'admirable personnage de sa pièce (1897). Mais, si Rostand magnifie et exalte l'écrivain du XVII^e siècle qui porte ce nom, il ne l'arrache toutefois pas complètement à son histoire réelle et bien des éléments de l'intrigue théâtrale, parfois sous forme de simples allusions, viennent donner de la couleur locale et quelque vraisemblance à ce qui est d'abord un drame héroïque. La tâche de l'historien sera de distinguer le vrai du fictif.

Il est peut-être dangereux d'essayer de résumer une pièce moins faite d'une progression classique que d'actions, de coups d'éclat, de verve inventive, et de scènes dont la succession dans le temps et dans l'espace permet à Edmond Rostand de camper un personnage qui incarne à la fois les grandeurs d'un génie poétique, la souffrance de la laideur et la bravoure d'une liberté volontairement solitaire. Essayons néanmoins.

Poète, inventeur de langage, escrimeur invincible, pauvre mais trop fier pour prendre un protecteur, Cyrano commence par chasser de la scène de l'Hôtel de Bourgogne l'acteur Montfleury qu'il méprise et qui allait tenir le rôle principal d'une tragédie. Il nargue et intimide pour cela l'ensemble des spectateurs, ignore le comte de Guiche et, tout en improvisant une ballade, défait en duel un vicomte ami de De Guiche. Il avoue ensuite à son ami Le Bret qu'il aime d'un amour sans espoir la plus belle des belles, sa cousine, Roxane, précieuse passionnée de beau langage et d'esprit. Au cours d'un rendez-vous chez Ragueneau, le rôtisseur poète qui nourrit à ses frais tous les écrivains désargentés, Roxane apprend à Cyrano qu'elle est amoureuse du beau Christian de Neuville qui va entrer chez les Cadets de Gascogne où elle lui demande de le protéger. On apprend également que pour sauver la vie de son ami Lignière, Cyrano a mis à mal une centaine de sicaires apostés pour le tuer. Déchiré mais tenu par sa promesse, Cyrano découvre en Christian un jeune homme brave mais sans finesse, à qui il propose de mettre à son service son talent ; il lui prête même sa voix et ses vers pour qu'il conquière Roxane. Se jouant de De Guiche, lui aussi amoureux de la cousine de Cyrano, Roxane et Christian se marient mais ne peuvent en profiter car de Guiche envoie immédiatement les Cadets au front.

Tout en galvanisant les énergies de ses compagnons d'armes, chaque jour Cyrano sort du camp au risque de sa vie pour envoyer à Roxane une lettre d'amour qu'il signe du nom de Christian afin de répondre à l'attente que Roxane avait exprimée à l'acte précédent. Au moment où le siège d'Arras devient le plus difficile et où la famine menace les Cadets, surgissent successivement de Guiche, qui va se conduire en vrai Gascon, et Roxane que les lettres de Christian

ont enflammée. Assaut d'héroïsmes. Christian devine l'amour de Cyrano pour Roxane et s'aperçoit que ce qu'elle aime en lui c'est en réalité la sensibilité et l'esprit de Cyrano. Dans une charge, qu'on peut imaginer suicidaire, contre l'ennemi, il meurt, et Cyrano se condamne au silence.

Au dernier acte, Roxane s'est retirée dans un couvent où pendant quatorze ans, la paix revenue, Cyrano lui rend visite sans jamais dévoiler la supercherie. Roxane ne la découvre que le jour même où dans une dernière visite Cyrano, victime d'un attentat, va mourir, mais enfin comblé lorsque Roxane, reconnaissant en lui la beauté de l'esprit dont elle était éprise sous le masque de Christian, lui dit son amour.

Le Cyrano de Rostand apparaît donc, dès le premier acte, comme l'homme des défis : défi à la foule et aux marquis lorsqu'il intime à Montfleury l'ordre de quitter la scène ; puis défis répétés à de Guiche ; défi aux cent spadassins chargés de faire un mauvais sort à Lignière ; défi à l'ordre social quand il préfère la liberté et la pauvreté à la protection de quelque puissant ; défi lorsque chaque jour il traverse les lignes ennemies pour poster les lettres à Roxane, et qu'il risque sa vie au plus fort des combats lors du siège d'Arras. Il est noble et Gascon, n'a rien de plus chatouilleux que l'estime de soi ; riche d'esprit et de verve, et généreux de cœur jusqu'à la dernière pécune, il appartient, comme son *alter ego* d'Artagnan, témoin bref dans la pièce, à l'élite des héros dans un monde de médiocres que sa sublime folie enchante et métamorphose. Il a du héros la force et l'adresse, dans son duel avec le vicomte ; dans les activités de la guerre il est à la fois celui qui accomplit les exploits et celui qui, s'oubliant lui-même, réveille chez les autres le sentiment de la fraternité et de la dignité. Il est l'âme des Cadets de Gascogne.

Mais plus la pièce avance, plus d'autres traits viennent enrichir et grandir le personnage. Il y a le Cyrano amoureux de Roxane. Il y a le Cyrano de la laideur, défiguré par son nez, « roc », « pic », « cap » ou « péninsule », semblable à celui dont parle déjà Genevot dans *Le Pédant joué* : « Pour son nez, il mérite bien une égratignure particulière. Cet authentique nez arrive partout un quart d'heure devant son maître. Dix savetiers, de raisonnable rondeur, vont travailler

dessous à couvert de la pluie » (III, 2). Et ce Cyrano-là ne peut être qu'un amoureux malheureux, vaincu d'avance, persuadé jusqu'à la dernière scène qu'il n'a aucune chance d'être aimé, mais qui mettra son intelligence au service du bonheur de celle qu'il aime et de celui qu'elle a choisi : le Cyrano du suprême sacrifice. Il y a le Cyrano écrivain, l'auteur du *Pédant joué* auquel Molière a emprunté pour *Les Fourberies de Scapin* la scène de la Galère, l'auteur de *l'Agrippine*, le terrible dénonciateur des « faux nobles, faux dévots, faux braves, plagiaires » des *Lettres satyriques*, le poète des *Lettres amoureuses*, et des *Lettres diverses*, le romancier inventif des voyages spatiaux dans *L'Autre Monde*, *Les États et Empires de la Lune*, *Les États et Empires du Soleil*, le curieux des choses de la science dans le *Fragment de Physique*, l'inventeur des jeux de langage des *Entretiens pointus*. Il y a le Cyrano de la solitude finale, à qui ne reste plus que le fidèle Le Bret, que les amis d'autrefois, Cuigy, Brissailles, Gassion, ont peu à peu abandonné, et que les sœurs du Couvent des Dames de la Croix, où Roxane s'est retirée, rêvent de ramener à Dieu. Il meurt dans un dernier combat illusoire et grandiose contre les compromis, les préjugés, les lâchetés et « La Sottise », échappant à la Terre pour gagner les infinis célestes.

Il a été l'homme de la Parole, et l'homme-de-parole sans ruse et sans détours. Plus grand que les grands dont il méprise la vanité. Homme de cœur qui a de la tendresse pour la générosité un peu sotté de Ragueneau. Il a possédé beaucoup plus que l'intelligence : l'esprit. Il a dédaigné la gloire, mais tenu à l'honneur plus qu'à la vie, plus qu'au bonheur. Il aspire au ciel, qui n'est peut-être pas celui que voudraient lui assurer les Dames de la Croix.

Bref, à la fois homme d'épée prodigieux et poète maudit, exalté par son appétit de grandeur et par ses tourments intérieurs, le Cyrano de Rostand est le type même du héros dans lequel la fierté française aime à se sublimer. Il tient une place très particulière dans notre imaginaire collectif et n'est jamais mieux reçu que dans les moments où la nation doute et a besoin d'être rétablie dans l'estime d'elle-même. C'est, d'ailleurs, en 1939 que la pièce de Rostand est entrée définitivement au répertoire de la Comédie-Française.

CYRANO DE BERGERAC

Il est celui qui n'accepte pas la défaite et que la mort ne peut terrasser que par trahison. Et c'est ainsi qu'il se définit lui-même dans la dernière scène de la pièce.

*Philosophe, physicien,
Rimeur, bretteur, musicien,
Et voyageur aérien,
Grand riposteur, du tac au tac,
Amant aussi – pas pour son bien !*

[...]

*Il y a malgré vous quelque chose
Que j'emporte, et, ce soir, quand j'entrerai chez Dieu,
Mon salut balaiera largement le ciel bleu,
Quelque chose que sans un pli, sans une tache,
J'emporte malgré vous, et c'est*

– C'est ?

– *Mon panache.*

(*Cyrano de Bergerac*, V, 6)

Après avoir été personnage de légende, il est devenu figure mythique.